

# CRP/

CENTRE  
RÉGIONAL DE LA PHOTOGRAPHIE  
NORD-PAS-DE-CALAIS

DOSSIER DE PRESSE

---

## ÂNGELA FERREIRA BOCA

17 SEPTEMBRE . . .  
20 NOVEMBRE 2016



### Contact presse

Sarah Michel  
communication@crp.photo  
+ 33 [0]3 27 43 57 97

### Centre régional de la photographie

Galerie de l'ancienne poste  
Place des Nations  
59282 Douchy-les-Mines / France

### [www.crp.photo](http://www.crp.photo)

Retrouvez-nous sur facebook,

### *Boca*

### Exposition d'Ângela Ferreira au CRP/

17 septembre . . . 20 novembre 2016

### Visite de presse

samedi 17 septembre 2016 / 11h30  
en présence de la commissaire et de  
l'artiste

### Inauguration

samedi 17 septembre 2016 / 12 h30

A cette occasion, Ângela Ferreira  
invite l'Harmonie de Douchy-les-  
Mines à interpréter une sélection de  
mélodies de la tradition minière.

### Entrée libre

mardi . . . vendredi  
13 h . . . 17 h  
samedi / dimanche / jours fériés  
14 h . . . 18 h

### Partenaire de l'exposition

Centre historique minier de Lewarde  
Harmonie de Douchy-les-Mines

### L'exposition reçoit le soutien de l'Ambassade du Portugal en France

## BOCA

Ângela Ferreira s'intéresse à l'histoire sociale et politique des territoires à travers le prisme de l'art et de l'architecture. Elle explore principalement dans ses œuvres, les relations complexes de l'Europe au continent africain, en réinvestissant des histoires et références de l'architecture moderniste, son déplacement et son adaptation en Afrique. Elle revisite ses formes, son langage, traduit ses échecs au travers d'installations composites qui mêlent photographies, films et sculptures, interrogeant ainsi les utopies auxquelles l'architecture a elle-même donné lieu.

Pour le CRP/, prolongeant des projets réalisés sur l'industrie des mines en Afrique et ses conséquences sociales et politiques dévastatrices, elle a développé une recherche artistique liée à l'exploitation minière dans la région des Hauts-de-France, à sa disparition et à ses manifestations sociales et culturelles contemporaines. L'exposition *Boca* présentera des sculptures inspirées à la fois de structures en acier des mines de la région et d'objets et instruments de l'Harmonie de Douchy-les-Mines. Elles seront combinées à des documents photographiques et souvenirs sonores des harmonies du Nord et à des films consacrés à l'Harmonie de Douchy-les-Mines qui jouera au CRP/ le 17 septembre lors du vernissage.

Ângela Ferreira est née au Mozambique où elle a grandi avant de rejoindre l'Afrique du Sud puis le Portugal où elle vit aujourd'hui. Son regard sensible et engagé s'est construit dans un va-et-vient identitaire entre l'Afrique et le Portugal qui lui permet d'adopter un point de vue double et de nous offrir ainsi une vision jamais univoque de l'histoire et des enjeux contemporains de ces territoires.

Muriel Enjalran,  
commissaire et directrice du CRP/

« Mon intérêt pour le bassin minier du Nord Pas-de-Calais - Picardie est né des recherches que j'ai pu conduire sur l'industrie de la mine en Afrique. Ces recherches passées ont donné naissance à une série de travaux tels que *Stone Free*, 2012 qui s'inspire des larges puits creusés de la mine de diamant de Cullinan en Afrique du Sud ; *Entrer Dans la Mine*, 2013, sculpture et performance d'une chanson traditionnelle qui raconte les peurs d'un jeune mineur avant d'entrer dans la mine de Katanga, ou encore *Indépendance Cha Cha*, (2014), une sculpture vidéo, inspirée par l'architecture, permettant de projeter des images de la fanfare de Gecamines à Lubumbashi, en République Démocratique du Congo.

En France, je me suis intéressée au processus de disparition de l'industrie minière. Je souhaitais comprendre comment tout cela s'est terminé, observer le nouveau paysage social, économique et culturel auquel elle a laissé place, mais aussi voir comment l'histoire des mines a été

absorbée et reléguée aux musées et aux archives. J'ai envisagé alors mes recherches dans la région comme un travail de laboratoire me permettant de comprendre ce qui aurait pu se passer si les mines avaient fermé dans d'autres endroits du monde comme en Afrique.

A Douchy-les-Mines je me suis naturellement tournée vers la fosse "Boca" que la ville abrite. Les histoires de cette ville et de la mine ne font qu'une. L'harmonie fait partie de cet héritage des mines (celle de Douchy-les-Mines a été créée en 1875 et existe encore aujourd'hui). A la différence des paysages environnants, largement transformés, cette institution musicale a survécu. Son espace de répétition, situé au sein du Centre des Arts et de la Culture l'Imaginaire, héberge également les archives de l'harmonie et a inspiré cette nouvelle série de travaux intitulée *Boca*, 2016. C'est un espace où le matériel musical et son histoire sont conservés et où j'ai pu retrouver la trace de la vie des mines. Les exhumer et les réactiver sont une manière de convoquer cette histoire passée et pourtant toujours très présente. J'ai pour ce projet considéré à la fois la dimension plastique et symbolique des partitions, des instruments de musique, de leurs étagères et même des boîtes d'archives. Mon travail s'est ainsi développé de manière sculpturale, photographique et performative s'appuyant sur les archives de l'Harmonie de Douchy-les-Mines.

Les archives servent souvent à mettre au repos le matériel qu'elles conservent. Il appartient à ses utilisateurs de les activer ou pas à un moment donné. Si elles ne le sont pas, elles sont en dormance et tombent dans l'oubli, impuissantes à susciter l'émotion. Quand elles le sont, elles font surgir à nouveau les douleurs et la consolation que le matériel porte en lui. Ce projet emprunt d'une tonalité mélancolique et apaisée propre à une forme d'hommage, convoque d'autres territoires à travers le monde toujours en proie à la rudesse des mines. »

Ângela Ferreira

## Ângela Ferreira

Ângela Ferreira est née en 1958 à Maputo au Mozambique.

Elle a étudié les Arts plastiques à Cap Town en Afrique du Sud, où elle a obtenu un Master à la Michaelis School of Fine Art. Basée à Lisbonne où elle vit et travaille, elle enseigne les Beaux-Arts à l'Université de Lisbonne.

Le travail d'Ângela Ferreira explore l'impact du colonialisme et le post-colonialisme dans la société contemporaine. Ses investigations s'appuient sur des recherches précises, traduisant dans ses œuvres les idées attachées à l'histoire coloniale par des formes courtes, épurées et évocatrices.

Elle a représenté le Portugal lors de la 52e biennale de Venise en 2007 en prolongeant ses recherches sur la manière dont le modernisme européen a été adapté, et a échoué en tentant de s'adapter, aux réalités du continent africain, à travers l'exemple de Jean Prouvé et de ses « Maisons Tropicales ».

D'importantes expositions personnelles lui ont déjà été consacrées dernièrement à la Galerias Municipais de Lisbonne, « Underground Cinemas & Towering Radios » (2016), et précédemment au musée Coleção Berardo à Lisbonne « A Tendency to Forget » (2015), au Marlborough Contemporary à Londres (2015), au MACO Mexico « Messy Colonialism; Wild Decolonization » (2015), à la Galeria Filomena Soares à Lisbonne « Hollows, Tunnels, Cavities and More ... » (2015), à la 8ème Biennale Internationale pour l'Art Contemporain de Göteborg « A Story within a story » (2015), au Stroom à La Haye « Revolutionary Traces » (2014), « Indépendance Cha Cha » à la Biennale de Lubumbashi (2013), « Stone Free » au Marlborough Contemporary à Londres (2013), « Political Cameras » au Stills, Scotland Center for photography à Edimbourg (2013), à la 28ème Biennale de São Paulo (2008). Elle participe en cette rentrée 2016 à la 10ème Biennale de Taipei « Gestures and Archives of the Present, Genealogies of the Future ».

Parmi ses œuvres les plus récentes, on peut citer : « For Mozambique », 2008; « Cape Sonnets », 2010/2012; « Collapsing Structures/Talking Buildings », 2012; « Political Cameras », 2012; « Stone Free », 2012; « Mount Mabu », 2013; « Entrer Dans la Mine », 2013, « Indépendance Cha Cha », 2014; « SAAL Brigades », 2014; « Revolutionary Traces », 2014; « Messy Colonialism; Wild Decolonization », 2015, « Tendency to Forget », 2015, « Wattle and Daub », 2016 et « Boca », 2016, produite par le CRP/.

**Texte de Muriel Enjalran**  
**produit dans le cadre du Prix AICA France de la critique d'art 2013**

« *Joal la portugaise* est une performance qu'Ângela Ferreira a réalisée au Sénégal en incarnant une femme de marin portugaise venue s'installer à Joal-Fadiouth. Cette femme en costume traditionnel africain nous fait le récit de son histoire : elle aurait laissé son nom au village. Cette légende en hommage à Léopold Sédar Senghor natif de Joal-Fadiouth, symboliserait une rencontre réussie entre l'Occident et l'Afrique : Joal s'est fondue dans le paysage jusqu'à en faire partie intégrante.

Par le prisme de l'architecture et de l'histoire du design, *Maison Tropicale* incarne la réflexion d'Ângela Ferreira sur l'histoire coloniale et ses répercussions contemporaines. Pour réaliser l'installation au Pavillon portugais de la Biennale de Venise en 2007, elle est partie sur les traces de Jean Prouvé et de ses maisons tropicales, unités d'habitation en aluminium, modulables et transportables qui, produites en série, devaient permettre aux autorités coloniales françaises de réaliser un grand nombre de maisons en Afrique. Finalement, seuls trois prototypes ont été fabriqués et envoyés en Afrique : deux au Congo à Brazzaville et une au Niger à Niamey. Puis vint l'engouement des années 90 pour le design et les pièces historiques qu'on s'arrachait sur un marché en plein essor, un marchand français eut l'idée de les faire rapatrier en 2000 : l'une d'elle fut vendue à Christie's en 2007 à New York 5 millions de dollars après avoir été présentée quelques semaines sous le pont de Queensborough.

Et c'est là que commence l'histoire pour Ângela Ferreira : en Afrique, elle s'est rendue sur les sites des trois maisons aujourd'hui mis à nus qu'elle a photographiés, accompagnée de l'écrivain Manthia Diawara, qui réalisa un film sur leur voyage.

Dans le pavillon, Ângela Ferreira a conçu une grande installation architecturale en bois et aluminium sorte de synthèse sculpturale et moderniste des maisons, dans laquelle les visiteurs pouvaient circuler et découvrir les photographies des sites éventrés. Ces maisons deterritorialisées qui ne se situent plus vraiment quelque part sont des conteneurs d'histoire en transit entre plusieurs mondes, celui passé des colonisateurs, celui des colonisés et celui d'un monde post-colonial.

L'artiste nous renvoie avec une série de photographies de bâtiments datant de l'époque coloniale portugaise au Mozambique, notamment avec l'image d'un hôtel inachevé *Antigo Hotel D. Ana, Vilankulo* à la complexité des paysages soumis à leur histoire. Défraîchi, délabré, ce bâtiment fantôme porte en lui la marque du rêve brisé d'un modèle de pensée à l'œuvre dans l'architecture, promesse de progrès symbolisant la puissance du développement industriel de l'Occident. Mais aujourd'hui les paysages naturels africains ont repris leurs droits, la végétation casse la rigueur des lignes épurées de l'hôtel. Ce dernier posé presque artificiellement comme une maquette témoigne des relations complexes entre l'Occident et l'Afrique.

Ângela Ferreira a mis un certain temps à parler du Mozambique où elle est née, à travers son œuvre car elle craignait en effet que sa proximité avec l'histoire de ce pays ne disqualifie toute approche critique, et c'est à travers Jean Rouch, lui aussi né au Mozambique qu'elle a réalisé une série d'œuvres sur son pays d'origine. Les films qu'il a réalisés au Mozambique ont servi de matériaux à l'artiste pour explorer et comprendre l'effervescence politique et culturelle au moment de l'indépendance du Mozambique à la fin des années 70.

Le dispositif *For Mozambique 2* de 2008 est à la fois une sculpture et un écran de projection dont le design évoque l'agit-prop de l'artiste russe constructiviste Gustav Klutssis. Ce dispositif accueille ici la projection de deux films reflétant l'euphorie entourant l'indépendance du Mozambique dont le court-métrage *Makwayela* de Jean Rouch en 1977, qui documente une chanson de fête avec des danses exécutées par des ouvriers mozambicains.

La prolongation de ce travail est *Political Cameras* avec un ensemble de pièces formant un dispositif montré l'année dernière à la Fondation Walther à Ulm. Ce dispositif documente et intègre directement un projet de workshop encadré par Jean Rouch à l'invitation de Jacques Arthuys en 1978 à l'université Mondlane de Maputo. Ces workshops visaient à former de jeunes étudiants aux techniques modernes de films documentaires avec le super 8 pour illustrer ce moment important de transition pour leur pays.

Une photographie du jardin de l'université où travailla Jean Rouch présente un silo édifié par les étudiants en référence au programme de villagisation du parti au pouvoir dont le projet révolutionnaire visait alors à concilier traditions communautaires africaines et modernisation dans le cadre d'une nouvelle forme de « socialisme africain ».

Avec l'installation *mediaFAX 1* réalisée en 2011 en hommage à Carlos Cardoso, c'est là encore au travers d'une figure politique et artistique mozambicaine importante qu'elle explore l'histoire complexe de son pays au travers de sculptures et dispositifs qui font écho dans leurs formes minimalistes aux idées portées par cette figure. Carlos Cardoso est un journaliste activiste et artiste assassiné en 2000 à Maputo.

Il créa à la fin de la guerre civile en 1992 avec un groupe d'intellectuels un journal appelé « Media Fax » en écho à son mode de diffusion : ce journal quotidien d'investigation était en effet distribué par fax et dénonçait la corruption du pouvoir en place, puis il créa à la suite un autre journal « Metical » diffusé toujours par fax et par email également pointant les abus de lobbies financiers et c'est sans doute ce qui lui coûta la vie ; son meurtre ébranla fortement l'image de démocratie que voulait se donner le pays et il incarne toujours 10 ans après une figure de résistance notamment pour la liberté de la presse dans le pays. L'installation consiste en quatre sculptures posées au sol, qui figurent l'engagement du journaliste.

Une autre sculpture est attachée à cette installation, *Cena Alberta* qui figure une tour radio en aluminium avec des mégaphones diffusant la voix de Carlos Cardoso qui avait contribué à des pièces radiophoniques.

L'installation *Stone Free* a été présentée en 2013 à la galerie

Marlborough de Londres. On l'a vu les sculptures installations composites d'Angela intègrent différentes histoires et matériaux.

Ici elle met en relation deux espaces et deux pays à travers des dessins, collages et sculptures.

Le premier est la mine de diamant de Cullinan en Afrique du Sud, symbole de la puissance économique et politique du pays.

Le second espace, ce sont les caves de Chislehurst dans le sud-est de Londres, dédale souterrain de tunnels et de mines qui devint un haut lieu de la contre culture des années 60. Jimi Hendrix qui y joua est la figure centrale de ce projet et une de ses chansons donne d'ailleurs son titre à l'exposition. L'artiste s'est demandé formellement comment représenter ces espaces, ces trous et intellectuellement comment ces cavernes, espaces souterrains peuvent porter des histoires et devenir si opposés et être le support d'aspirations humaines si contradictoires : cette installation rend visible l'histoire que la Grande-Bretagne et l'Afrique du Sud partagent, des diamants de la reine au plaidoyer pour la liberté de Jimi Hendrix. La pièce centrale de l'installation *Stone Free* en est la démonstration : des structures blanches sont le résultat d'une superposition des plans 3D en coupes des deux trous : celui à ciel ouvert des mines de Cullinan et celui de l'entrée des mines de Chislehurst.

Ângela Ferreira nous donne à voir comment les idées donnent naissance à des formes et s'incarnent en elle et comment les formes elles-mêmes peuvent aussi détourner ces idées, les distordre. Il y a dans son œuvre une dimension fortement conceptuelle, on sent l'influence d'artistes minimalistes comme Sol le Witt ou Robert Smithson.

Ângela Ferreira a su concilier une recherche plastique très exigeante avec une réflexion engagée sur une histoire géopolitique complexe. A travers son œuvre, elle remet en perspective une histoire de l'art par rapport à une histoire sociale et politique, et essaie de comprendre ses mécanismes de construction : l'histoire de l'art s'est construite avec et contre l'histoire géopolitique, cette collusion et la dualité de cet héritage nourrissent le travail de cette artiste.»



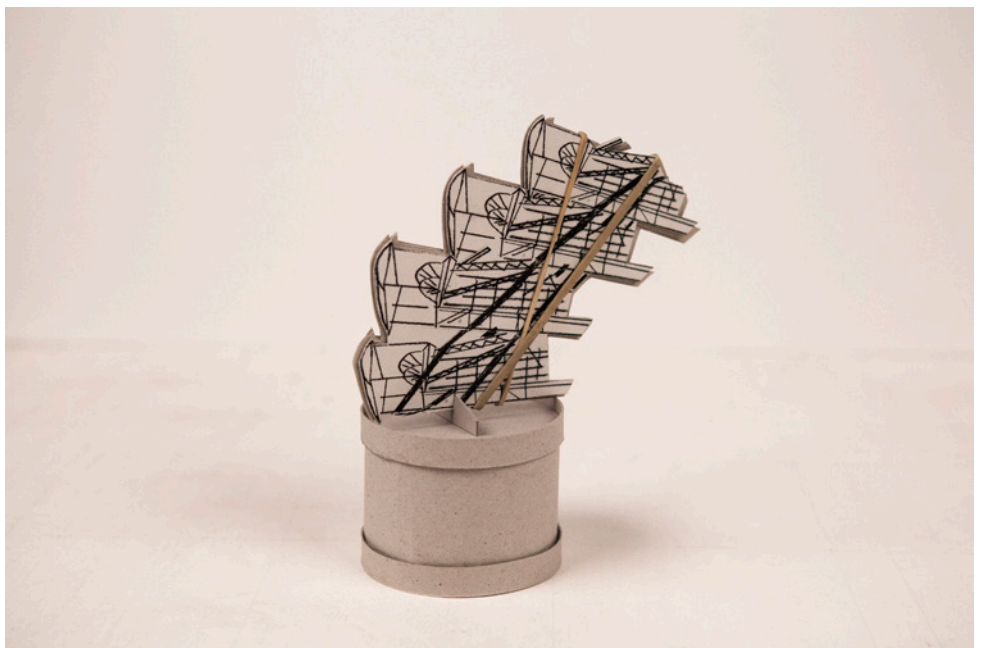
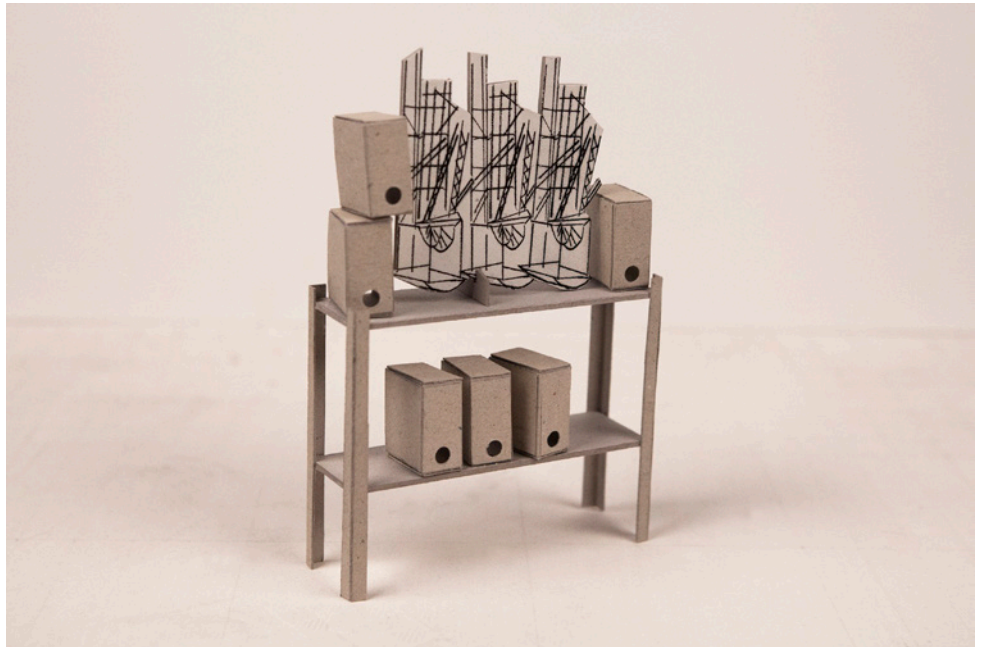
Visuels disponibles



Première page /  
Centenaire de l'Harmonie de Liévin, novembre  
1962, © Centre Historique Minier (prêt ANMT)

↗  
Photographie 1/7, élément de l'installation Boca,  
2016, 105 x 70 cm, impression jet d'encre sur  
baryté numérique, production CRP/, © Ângela  
Ferreira

→  
Photographie 7/7, élément de l'installation Boca,  
2016, 105 x 70 cm, impression jet d'encre sur  
baryté numérique, production CRP/, © Ângela  
Ferreira



↗  
*Étude pour Boca 1 (élément sculpture)*, 2016,  
carton et élastique, 12 x 20 x 4 cm, © Ângela  
Ferreira

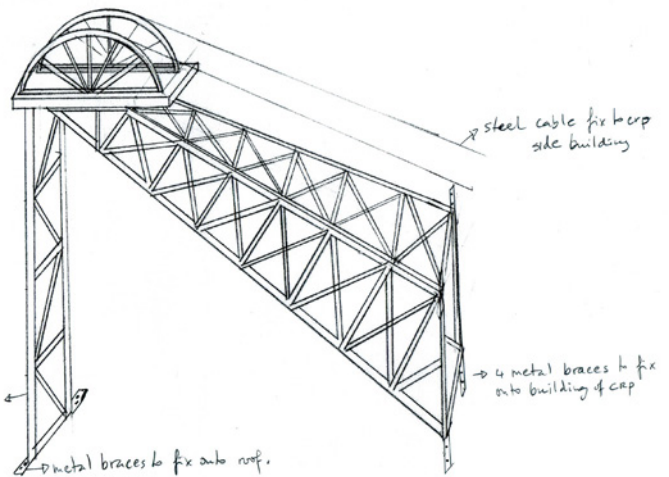
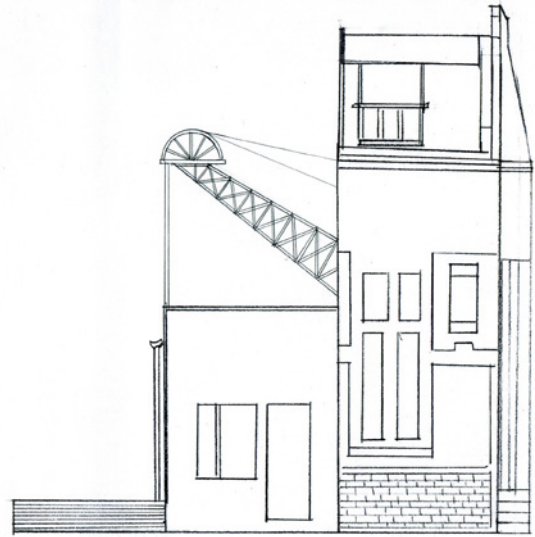
→  
*Étude pour Boca 2 (élément sculpture)*, 2016,  
carton et élastique, 8 x 8 x 15 cm, © Ângela  
Ferreira



↗  
 Photographie 3/7, élément de l'installation  
 Boca, 2016, 105 x 70 cm, impression jet  
 d'encre sur baryté numérique, production  
 CRP/, © Ângela Ferreira

→  
 Photographie 6/7, élément de l'installation  
 Boca, 2016, 105 x 70 cm, impression jet  
 d'encre sur baryté numérique, production  
 CRP/, © Ângela Ferreira





↗  
 Étude pour Boca, 2016, graphite sur papier,  
 21 x 29 cm, © Ângela Ferreira

→  
 Étude pour Boca, 2016, graphite sur papier,  
 21 x 29 cm, © Ângela Ferreira

## LE CRP/

Le CRP/ Centre régional de la photographie basé à Douchy-les-Mines développe des missions de centre d'art dans le champ de la photographie et de l'image contemporaine.

Fondé en 1982, le CRP/ puise son origine dans un collectif de photographes issu du Photo-Club du Comité d'entreprise Usinor Denain. Mobile sur son territoire, l'association CRP développe alors pendant quatre ans une activité d'expositions et organise des concours photographiques. Dès 1983, en lien avec son activité de commandes photographiques et de productions d'œuvres, le Ministère de la Culture reconnaît l'activité d'artothèque du CRP/ qui devient alors la première en France dans le champ de la photographie. En 1986, le CRP/ s'installe à Douchy-les-Mines dans une ancienne poste mise à disposition par la Ville et c'est en 1991 qu'il est reconnu par le Ministère de la Culture comme Centre d'art national.

Lieu d'accompagnement de la création, il a dès son origine développé en lien et sur son territoire un travail de commande artistique avec la Mission Photographique Transmanche de 1988 à 2006, fondatrice de sa collection. Cette dernière a été nourrie depuis par la programmation et les productions du centre d'art. Le CRP/ fait en effet partie des quelques centres d'art dotés d'une collection directement liée à son activité de production.

La collection du CRP/ compte aujourd'hui 9 000 œuvres avec une artothèque proposant aux publics plus de 300 œuvres au prêt. Liée à son activité éditoriale importante, il dispose également d'un fonds de documentation de plus de 8 000 ouvrages.

Le CRP/ développe ainsi des activités de soutien à la création, de recherche, de production, de diffusion et de médiation déployées sur un territoire marqué par son passé industriel et très tôt engagé pour la culture.

Le CRP/ est aujourd'hui un lieu de transmission d'expériences, de sensibilisation, de médiation et de formation dans le domaine de l'image, repéré sur le territoire transrégional et national.

Le projet artistique et culturel du CRP/ porté par sa directrice actuelle, Muriel Enjalran, se veut prospectif tourné vers la jeune création à travers sa mission de recherche et de soutien, mis en regard avec une histoire de l'image sur son territoire dont témoigne sa collection. Il est à la fois ancré sur son territoire et tourné vers d'autres scènes artistiques à l'étranger au travers d'invitations à des artistes venant déplacer et renouveler les perceptions des publics sur leurs histoire(s), leur territoire et ouvrant sur d'autres enjeux culturels et sociétaux dans le monde.

# CRP/

Centre régional de la photographie  
Nord – Pas-de-Calais  
Place des Nations  
59282 Douchy-les-Mines / France

+ 33 [0]3 27 43 56 50  
communication@crp.photo

[www.crp.photo](http://www.crp.photo)

Le CRP/ bénéficie du soutien de :



Membre des réseaux :



Partenaire média :

